

tain que les buveurs d'alcool éprouveraient, à lire cet ouvrage, des émotions dont ils sauraient tirer profit.

Quant à *La Course au Pôle Nord*, cet ouvrage, s'il eût été publié, aurait eu le caractère plutôt d'une compilation, mais il n'en aurait pas eu moins de mérite. Ce manuscrit qui couvre pas moins de 500 feuillets—format d'écolier—relate clairement toutes les expéditions qui ont été faites au Pôle Nord et trace les divers chemins que l'on a suivis pour y atteindre: par le Spitzberg, par le détroit de Behring et par la Mer de Baffin et les détroits de Smith, de Kennedy et de Bobeson. Dans ce manuscrit, le Dr Dick relate de façon substantielle les diverses expéditions au Pôle Nord: expéditions du capt. Peary, — expéditions de la *Jeannette*, Lirecly — expédition américaine—Nansen, duc d'Orléans, Cook, Bernier, etc., etc. On lit, dans ce manuscrit, les huit tentatives de découverte du Pôle Nord de Peary, ses aventures, son journal, ses découvertes, les mœurs et les coutumes des peuplades sauvages qu'il rencontra, etc., etc.

* * *

Le Dr Eugène Dick est mort pauvre, très pauvre. Il a vécu également très pauvre. Aucun mécène n'est venu à son secours. Il fut même un paria, toute sa vie, parce qu'il ne voulait s'occuper que de littérature. Il n'eut pas même la satisfaction d'une "Place au Parlement" comme récompense à son intellectualité. Comme tant d'autres de ses pareils, il demeura abandonné, sans ressources, vivottant à peine et avec quelles peines, quand—comme aujourd'hui, — des cordonniers, des charroyeurs de charbon, des bouchers, des épiciers, font des fortunes et même obtiennent les faveurs du gouvernement, sans aucune utilité pour leur pays. Pourquoi favoriser et garder des non-valeurs, quand il y a tant de gens capables de rendre de réels services, tout parti pris mis de côté. Eugène Dick resta fidèle toute sa vie à ses convictions libérales et il vécut sous un gouvernement conservateur. C'est en vain que lui et ses amis demandèrent protection au gouvernement du pays; il était